

NEUVIÈME ANNÉE. VOLUME XVIII No 7.

Samedi 15 Aout 1891.

La
SEMAINE RELIGIEUSE

DE
MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an : \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal. Boîte 1448, B. P.



Imp. de la SEMAINE RELIGIEUSE, 191 et 193, rue St-Urbain.

IMPRIMERIE ANT. ROBERT

Livres, Factums, Pamphlets, En-Tetes de Compte,
Cartes d'affaire, Lettres Funéraires, etc.

SPÉCIALITE : Ouvrages pour fabriques, collèges, couvents, souvenirs d'or-
dination, images funéraires, etc. Exécutés promptement et à bas prix.

191 et 193, RUE ST-URBAIN, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "
" 8.30 à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par
Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les
Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Pro-
vince de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour
prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Angl.)

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la
gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



ADOLPHE PERRAULT

RELIEUR, Etc.

No 15 RUE ST-VINCENT - - MONTREAL

Vis-à-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.

M. Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

Reliure, Réglage, etc. Prix modérés.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

TONDEUSES A GAZON

TOURNIQUET pour arroser le gazon, TUYAUX en CAOUTCHOUC, COU-TEAUX, CISEAUX et SCIES à tailler les arbres, GLACIERES en bois franc et autres ainsi que SORBETIÈRES pour faire la crème à la glace, SORBETS, etc., chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boîte 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDÉE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "ÉCLIPSE" pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

PIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	17	AOUT	— Noviciat des Oblats.
MERCREDI	19	“	— Asile de St-Jean de Dieu.
VENDREDI	21	“	— Noviciat des Jésuites.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	16	Août	— 13 P., S. J., G., d. 2el. (S. Ass.)
LUNDI	17	“	— Octave St-LAURENT, d.
MARDI	18	“	— St-Hyacinthe G., d.
MERCREDI	19	“	— De l'Octave semideuble.
JEUDI	20	“	— St Bernard G., d.
VENDREDI	21	“	— S. Jeanne Fr de Ch., Vve. d.
SAMEDI	22	“	— Octave de l'Ass., d. Vig. S. Bart.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Notre-Dame. — Dimanche, 16, office pontifical.

Gr. Seminaire. — Dimanche, 16, ouverture de la 1re retraite pastorale.

Eglise St-Joseph. — Dimanche, 16, à 7h. p. m., assemblée des membres de la Confrérie de St-Joseph ; instruction, recommandations aux prières et salut.

Mercredi, 19, à 7h. a. m., messe basse à l'autel de St-Joseph, pour tous les membres de la confrérie, vivants et défunts.

Mercredi 19, jour consacré au rosaire.

Bon Pasteur. — Vendredi, 21, profession religieuse.

Dimanche, 16, solennité du T. de l'Assomption.

Dimanche, 23, solennité du T. de St-Joachim à la Pointe-Claire et à Chateauguy, de St-Roch, de St-Bernard à Lacelle et de Ste-Chantal à l'Île Perrot.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. le chanoine J. M. Emard.
 { M. le chanoine P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1891. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des huit années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet aux rédacteurs, à l'Archevêché. Prix : \$8.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

9^{me} Année.

SAMEDI, 15 AOUT 1891.

Vol. XVIII, No 7.

SOMMAIRE :

I Treizième dimanche après la Pentecôte. — II On demande trop. — III La sainte Tunique. — IV Les biens des fabriques. — V Le Rév. Père Felix. — VI Les Frères des Ecoles Chrétiennes à Montréal. — VII Une épisode de la commune en 1871. — VIII Chronique : nomination, ordination, etc., etc. — Avis.

TREIZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

• Les lépreux s'écrièrent tous ensemble : Jé us, notre Maître, ayez pitié de nous. •

I. Les lépreux implorèrent d'une voix unanime le médecin descendu du ciel pour nous guérir et nous sauver. Ils l'appellent Jésus, c'est-à-dire Sauveur et Maître. Le nom de Sauveur contient l'idée d'une miséricorde qui excite la confiance ; et le nom de Maître ou de Seigneur renferme la pensée d'une puissance qui inspire une humble soumission. Or, c'est notre soumission et notre confiance qui doivent aimer nos prières et leur donner une vertu efficace ; la confiance les rend ardentes, la soumission les rend humbles. L'humilité soutenue par la confiance est toujours exaucée ; et la confiance appuyée sur l'humilité n'est jamais déçue.

Disors donc, comme ces lépreux, mais avec le même sentiment qui les animait : Jésus, notre Sauveur et notre Seigneur !

II. La prière des lépreux n'était pas seulement confiante et soumise ; elle était pleine de charité ; et c'est là ce qui donne à cette prière une plus haute valeur ; car aucun de ces infortunés ne

priaient pour lui seul ; ils priaient les uns pour les autres et disaient tous ensemble : « Ayez pitié de nous ! » Notre-Seigneur nous enseigne cette mutuelle sollicitude dans l'Oraison dominicale. Il ne veut pas que dans la prière le chrétien ne songe qu'à lui seul. Nous sommes les membres d'un même corps ; les souffrances de l'un rejaillissent sur tous ceux qui lui sont unis, et les biens communs constituent le bien-être de chacun en particulier.

Plus notre union fraternelle sera saintement resserrée, plus nos prières seront sûrement exaucées.

ON DEMANDÉ TROP

C'est ce que l'on entend dire quelquefois. Mais ceux qui se plaignent ne sont pas d'ordinaire ceux qui donnent le plus.

Qui donc demande trop !

Les prêtres ?

Mais demandent-ils pour eux-mêmes ? Non, ils ont une église, un couvent, un presbytère à bâtir, des pauvres à soulager, des œuvres de charité à soutenir. Comment ces œuvres se feraient-elles s'ils ne demandaient pas ? Au lieu de leur reprocher leur persistance à solliciter la charité des fidèles ne devrait-on pas les en admirer ? Ne font-ils pas acte de zèle, de patience, de courage ? Si l'on savait toutes les misères dont un pasteur entend la confidence chaque jour !

Est-ce aux religieuses que s'adresse ce reproche d'importuner le public par des quêtes continuelles ?

Les religieuses ont de grandes maisons ! Hélas ! ces maisons sont encore trop petites pour y recevoir tous les infirmes, les malades, les vieillards qui viennent chaque jour y demander asile.

S'imaginent-elles que les religieuses ont bâti ces maisons pour leur propre jouissance ? Si vous voyiez leur cellules, leur dortoir, si vous assistiez à leurs repas vous verriez que partout et toujours elles se souviennent du vœu de pauvreté qu'elles ont fait.

Quelles dépenses font-elles pour elles-mêmes, pour leurs habillements, pour leurs promenades ? Elles se priveraient de tout

plutôt que de voir souffrir leurs orphelins, leurs infirmes, les petits enfants.

Il ne leur revient donc aucun profit des quêtes qu'elles font, ce sont les pauvres qui en bénéficient, ces pauvres en si grand nombre, qui, sans elles, seraient à la charge de la société.

Qui demande trop ? Je vais vous le dire.

C'est le luxe cause de tant d'extravagance, c'est l'orgueil, c'est l'intempérance auxquels on ne refuse rien ; c'est le désir du bien-être, c'est la passion des amusements et les plaisirs à laquelle on donne sans jamais compter.

Si bien des hommes, à la fin d'une année, calculaient les sommes qu'ils ont sacrifiées au plaisir et celles qu'ils ont données en aumônes, ah ! que la part des pauvres qui est la part du bon Dieu leur paraîtrait petite.

Ils seraient effrayés en voyant qu'ils accomplissent si mal le précepte de la charité et ils ne diraient jamais du prêtre ou de la sœur qui leur tendent la main : « c'est un abus, on demande trop. »

LA SAINTE TUNIQUE

Sa Gr. Mgr Korum, évêque de Trèves, a annoncé dans une lettre pastorale, à son clergé et à ses ouailles la prochaine ostension de la sainte Tunique de Notre-Seigneur. La sortie du reliquaire aura lieu le 18 août, jour de la fête de sainte Héléne, deuxième jour du *triduum* solennel qui devra précéder l'ostension.

La sainte Tunique, jetée au sort par les soldats après le crucifiement de Notre-Seigneur, fut vraisemblablement rachetée par les disciples présents au pied de la croix. Elle resta cachée pendant les quatre siècles de persécution, et on n'en entendit plus parler qu'après la conversion de l'empereur Constantin. On sait que, peu de temps après ce grand événement, en 326, sainte Héléne mère de Constantin, visita la Terre-Sainte, retrouva le saint sépulcre et la sainte Croix. C'est à son retour de Palestine que, suivant la tradition, elle fit présent de la sainte Tunique à l'église de la ville de Trèves, qui passe pour sa patrie.

Durant les siècles suivants, on ne savait où la sainte Tunique avait été déposée ; on savait seulement qu'elle était à Trèves. Elle ne fut retrouvée qu'en 1156, par l'archevêque Jean, pendant qu'il achevait l'agrandissement de la cathédrale. L'exaltation de la sainte relique eut lieu le 1er mai. Elle fut exposée à la vue du peuple, au milieu de la joie de la ville entière, puis renfermée dans le nouveau maître-autel. Elle y resta pendant plus de trois cents ans, sans qu'on ouvrit la châsse. La première exposition proprement dite de la sainte Tunique eut lieu en 1512, à la sollicitation de l'empereur Maximilien. Une multitude immense se pressait à Trèves à cette occasion.

Peu de temps après, en 1514, le pape Léon X décida que la sainte Tunique serait exposée tous les sept ans ; mais, par divers motifs, les expositions n'ont pas été aussi fréquentes qu'elles auraient dû l'être d'après ce décret. Elles n'ont eu lieu qu'en 1531, 1545, 1553, 1585 et 1594. Pendant la guerre de Trente-Ans, la sainte Tunique a été transportée à Cologne, d'où elle a été bientôt rapportée à Trèves. Toutefois, on ne put l'exposer de nouveau qu'en 1655, sept ans après la paix de Westphalie.

En 1794, lors de la marche en avant des armées de la République, la sainte Tunique fut portée d'abord à Bamberg, puis en Bohême et enfin à Augsbourg, d'où elle n'est revenue à Trèves qu'en 1810. Elle a été alors exposée à la vénération des fidèles. L'ostension suivante eut lieu en 1844, année où Trèves vit courir dans ses murs des centaines de milliers de pieux pèlerins.

LES BIENS DES FABRIQUES

La Patrie du 7 août a reproduit un article du *Canada-Revue* sur les biens des fabriques. L'auteur parle de la « valeur » de la brochure : *Curés et Marguilliers*, brochure dont chaque page, nous l'avons prouvé par des textes, est en contradiction flagrante avec l'enseignement formel de l'Église. Ce n'est pas un écrit sérieux. Que le *Canada-Revue* veuille résumer fidèlement les articles de la *Semaine Religieuse* et il donnera par là à ses lecteurs la réponse aux questions qu'il a posées.

LE R. P. FELIX

Mgr Baurard, recteur de l'Université catholique de Lille, a prononcé, aux funérailles du Père Felix, une admirable allocution que nos lecteurs seront heureux de lire et de conserver. Nous la publions en entier.

C'est donc ici qu'il va reposer, l'illustre enfant de ce pays, à l'ombre de cette église qui fut celle de son baptême, à côté de sa famille qu'il a beaucoup aimée, au milieu des anciens compagnons de son enfance, qui tressailleront dans leur tombe et lui feront accueil comme au plus grand et au meilleur de leurs frères.

« Qu'il me soit donc permis d'abord de féliciter hautement M. le curé et le conseil municipal d'avoir revendiqué pour la paroisse de Néville l'honneur de posséder les restes mortels de l'homme de Dieu qu'elle avait donné à l'Eglise de France. Et que la Compagnie de Jésus soit remerciée de ce dépôt sacré qu'elle vous a confié, qui ne manquera ici ni de prières ni de larmes. Aussi bien, mes chers frères, le R. P. Félix était-il resté votre par une affection fidèle, et j'ajoute volontiers par la reconnaissance. C'est ici en effet, qu'il a appris à connaître Notre-Seigneur Jésus-Christ, en recevant de l'Eglise et de sa pieuse famille l'éducation qui fait le chrétien et qui prépare le prêtre. C'est ici qu'il entendit pour la première fois l'appel de Celui qui le voulait à lui pour le service des autels. Je ne m'étonne donc pas que toute sa vie, et surtout dans ses dernières années, il se soit retourné avec amour vers ce clocher natal et ces champs paternels, où il trouvait la trace des bienfaits de Dieu.

Un jour vous le vîtes partir enfant pour le collège, puis pour le petit séminaire de Cambrai. Mais il revenait chaque année, et lorsque vous le revoyiez chargé de prix et de couronnes, toujours aussi ingénu, aussi affectueux pour tous et portant la grâce de Dieu sur ses lèvres et sur son front, vous aviez raison de saluer dans l'humble et brillant écolier, une des plus chères espérances de l'Eglise de Fénélon.

Un autre jour, il vous revint avec une autre couronne : c'était celle du sacerdoce. C'est à cet autel si je ne me trompe, que vous le conduisîtes en triomphe pour sa première messe. D'autres allaient entendre bientôt sa première parole dans l'enseignement des lettres. Il en est peut-être ici qui furent ses élèves alors et ils pourraient vous dire combien le brillant professeur laissait présager déjà l'éloquent conférencier de Notre-Dame de Paris.

Puis un jour, près d'ici, à un quart de lieue d'ici, l'abbé Félix passait sur la grande route qui le conduisait à la maison de Tronchiennes, en Belgique. Il allait y entrer dans la Compagnie

de Jésus. Cette fois le cœur lui manqua pour s'arrêter en ce lieu. Il avait eu déjà tant à lutter contre ceux qu'il vénérât le plus sur la terre, à Cambrai, qu'il ne se sentait plus le courage de lutter contre ceux qu'il aimait plus que lui-même à Neville : son père, sa mère, ses frères étaient là. Derrière les grands arbres qui bordent la route, il chercha et reconnut la fumée du toit paternel ; il contempla un moment cet horizon peuplé de ses plus chers souvenirs ; il sentit battre son cœur, et il s'essuya les yeux en regardant le ciel. C'était son adieu : il partait.

De vous dire ce que fut ensuite l'éloquent religieux, ce n'est pas à moi de le faire ; toute la France chrétienne le sait. Je ne suis pas monté pour vous parler de sa gloire devant ce cercueil et ces autels ; je suis venu vous apporter quelques-uns de ses bons exemples, en faisant simplement appel à vos souvenirs, aux nôtres.

Vous étiez habitués à recueillir depuis longtemps l'écho de sa renommée comme votre héritage, lorsqu'il nous fut rendu pour ne plus nous quitter. Il était descendu de la chaire de Notre-Dame de Paris, qu'il occupa dix-huit ans. Il venait de Nancy à Lille pour y finir une carrière remplie par des œuvres sans nombre, et nous donner les derniers et encore chauds rayons du soir de ce beau jour. Vous aviez eu ses premières années à Neuville ; nous eûmes ses dernières à Lille. Et combien de fois j'admire la délicate attention par laquelle ses supérieurs le ramenaient dans sa vieillesse après ses longs combats, se reposer au sein de son diocèse chéri, pour y passer ses derniers jours parmi cette jeunesse religieuse qui le rajunissait de son affection, de son ardent !

Il le leur rendait en constante édification.

Le R. P. Félix était un de ces hommes bons et simples que le Saint-Esprit a tant loués dans l'Écriture. Aucune solennité, aucun appareil ne signalait le grand homme dans cet aimable vieillard si affable, si serviable, si respectueux, si humble, si volontairement perdu dans la communauté, où il trouvait toujours qu'il tenait trop de place et qu'on faisait trop pour lui. Il répétait volontier : Il a été dit de Notre Seigneur : *Exinanivit semetipsum* il s'est anéanti ; *servi formam accipiens*, il s'est mis au service des autres ; tel est notre modèle." C'était surtout le sien, et sa bonté n'avait d'égale que son humilité. De son passé, de ses prédications, de ses grandes relations d'autrefois, il parlait modestement, franchement, sincèrement, quand on l'en faisait parler ! aimant à s'effacer. Mais souriant à ceux qui se souvenaient de lui. De ses succès d'orateur, il ne mentionnait qu'un point, il ne donnait qu'une raison : " J'ai toujours, disait-il cherché à être compris, et j'ai fait de mon mieux pour cela ; voilà tout mon mérite ! " Quant au mérite de ceux qui lui ont succédé les derniers dans la chaire de Notre-Dame, il n'avait pas assez d'éloges pour les exalter ; et ils n'ont reçu d'aucun autre de plus sincères applaudisse-

ments que les siens. Il ne voyait que le bien, il ne cherchait que le bien, heureux qu'on le pût faire mieux que lui.

Quels trésors d'indulgence il y avait dans ce beau cœur ! Il en avait pour les incroyants, lui autrefois le confident des sincères d'entre eux. Il en avait pour les égarés, lui qui en avait ramené un si grand nombre au bercail. Il en avait pour les prédicateurs ; et on remarquait dans le jugement qu'il portait de leurs paroles, que le moins exigeant en fait de beau langage était précisément celui qui aurait eu le droit de l'être davantage.

Le silence qui peu à peu se faisait autour de lui et le laissait presque solitaire dans sa retraite à Lille ne faisait que l'avertir de s'envelopper de Dieu et de vivre avec lui seul. « Mon frère, disait-il à un de ses jeunes amis, à mon âge, c'est inévitable ; on diminue devant les hommes ; il faut se relever devant Dieu ! » C'était une de ses plus belles paroles. Lui-même la traduisait en amour plus ardent de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'était le progrès suprême de celui qui avait si bien parlé le progrès. L'ascension des années et celle des vertus l'avaient conduit à ce sommet de la vie et de la foi « où tout récapitule dans le Christ, » selon la grande expression de Saint Paul. Il répétait souvent et avec insistance : « Le Christ ! » Et sous une autre forme : « Il y a identité du christianisme et de l'amour de Jésus-Christ ; c'est évident ; » et il n'avait plus qu'une pensée, qu'une ambition : l'aimer de plus en plus pour devenir chrétien. C'était en cela que consistait pour lui la perfection religieuse.

Depuis son séjour à Lille, le P. Felix s'est encore fait entendre presque chaque année, dans plusieurs grandes chaires du Nord et de la Belgique. Vous eûtes vous-même la joie de le voir inaugurer cette chaire monumentale, du haut de laquelle il vous disait ; « Qu'il me soit permis de remercier personnellement le Père bien-aimé de vos âmes, de m'avoir appelé à prendre ma part à cette fête vraie de famille, et de m'avoir procuré la joie de me retrouver dans cette bonne paroisse que je quittais, il y a cinquante ans, et qui malgré le temps et la distance, m'est demeurée si chère. Après avoir annoncé la divine parole dans la capitale et dans tant de grandes cités de France et de l'étranger, combien je suis heureux de l'apporter au lieu béni où j'ai reçu des lèvres d'une douce mère et de la bouche d'un vénéré pasteur, les premiers éléments de cette divine doctrine que la Providence devant m'appeler à porter au loin, même devant les grands du monde et les savants du siècle ! »

Mais bientôt la santé du vénérable prédicateur l'avertit que sa carrière apostolique était terminée. Sa dernière instruction fut donnée aux tout jeunes enfants du collège de Saint-Louis de Gonzague pour la fête de leur aimable patron, sur ce texte de saint Paul qu'il aurait pu dire de lui-même : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jésus Christ. »

Une occupation lui restait et le charmait : La publication de ses *Retraites* de Notre-Dame et d'ailleurs : « Puisqu'elles ont fait

du bien à ceux qui les ont entendues, elles pourront en faire encore à ceux qui les liront, » disait-il. Il publia les premiers volumes : *La destinée, les Passions, la Prévarication, l'Eternité, le Châtiment, le Prodigue*. C'étaient les glanes après la moisson. Il ne lui fut pas donné de livrer les dernières.

La mort du R. P. Félix fut simple comme l'était son âme, comme l'avait été sa vie. Il venait d'avoir quatre-vingts ans ; l'Écriture nous avertit que c'est l'âge qu'atteignent seuls les plus puissants. Il ne devait guère les dépasser. Quand les battements de son cœur devenus irréguliers l'avertirent que le départ était proche, il l'envisagea comme une naturelle et bonne conséquence de la vie, et se disposa à accomplir cet acte en toute simplicité, comme les autres. Il y a deux mois, il dit au père spirituel de la communauté, sans émotion aucune : « Entre vous et moi, il est temps de me mettre en mesure de paraître bientôt devant Dieu. » Avant tout donné à Dieu, il n'emportait point de regrets d'ici-bas. Seulement, de temps en temps il regardait et montrait, à l'entrée de sa chambre, la pauvre malle qui contenait ses manuscrits inédits : « Si je pouvais regretter une chose en toute soumission à la volonté de Dieu, ce serait de n'avoir le temps de faire quelque bien par là. » C'était le regret pardonnable d'un père qui meurt avant d'avoir établi tous ses enfants.

On avait cru prudent de lui conférer l'extrême-onction dès le mois de janvier. Le jour de la fête de saint Joseph, je me souviens qu'il me disait : « Il me semble que ce serait pourtant bien s'il venait me prendre aujourd'hui. » Au mois d'avril, il cessa de pouvoir célébrer la sainte messe ; mais depuis lors et jusqu'au dernier de ses jours, il ne manqua pas de recevoir, chaque matin, la communion. Aucune parole mémorable de lui ne marqua ses dernières heures : ce n'était pas dans son esprit de mourir avec éclat. Il remercia Jésus-Christ de l'avoir fait vivre et mourir dans la Compagnie qui s'honore de son nom. Puis, ayant prié, ayant communie comme à l'ordinaire, il expira lundi à neuf heures du soir dans la paix du Seigneur. C'était la mort du religieux qui fait bien toute chose.

Telle fut cette fin belle et grande. Qu'elle soit pour nous un exemple ! qu'elle nous donne pour lui l'espérance. Puisse le Seigneur Jésus, dont il fut le bon serviteur, se hâter de le faire entrer dans la joie de son maître ! Pour vous, mes chers frères, qui êtes de sa famille, vous garderez de lui une sainte mémoire que vous transmetrez à vos fils, moins encore comme un héritage de gloire que comme un héritage de foi. Vous ses frères en religion, vous apprendrez de lui à combattre vaillamment, à vivre saintement, à mourir humblement : c'est toute l'histoire de votre frère vénéré. Nous prêtres du Seigneur nous lui emprunterons ses armes de lumière dans les combats pour la vérité où il fut notre maître ; et nous en aimerons désormais davantage cette Eglise de laquelle il restera le modèle et l'honneur. Enfin tous le suivrons dans ces voies du vrai progrès, qui sont celles

de la vérité et de la sainteté, et qui conduisent, de cette pauvre patrie de la terre, qui ne peut nous donner qu'un tombeau, à cette patrie du ciel, qui nous donnera Dieu pour l'éternité.

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES À MONTRÉAL

Le *Petit Figaro* du 8 août courant, journal publié à Montréal et rédigé dans un excellent esprit, contient un article fort intéressant sur les Frères des écoles chrétiennes et sur leur collège du Mont St-Louis à Montréal. C'est un bel hommage rendu par un Français à nos communautés et seignantes; nos lecteurs vont en juger :

Ce qui nous a frappé en visitant le collège Mont St-Louis, c'est l'aspect riant de cette maison : elle n'est pas entourée de ces grands murs sombres qui donnent trop souvent aux collèges l'aspect de prisons temporaires. Des arbres et des pelouses vertes la séparent d'une des rues les plus aristocratiques de Montréal. Quand on entre dans la chapelle, on éprouve le même sentiment. La lumière y pénètre de toutes parts, et les deux portes latérales ouvrant sur les cours laissent apercevoir un coin de ce merveilleux paysage de la vallée du St Laurent. La prière est plus facile dans ce milieu ensoleillé : c'est bien là le cadre qui convient à la jeunesse.

Les classes sont au premier, haut étage, parfaitement éclairées et séparées les unes des autres par des cloisons vitrées, qui rendent pour le directeur la surveillance des plus faciles et offre aussi un ingénieux moyen de contrôle des professeurs les uns sur les autres. C'est la maison de verre par excellence.

Inutile de dire que les réfectoires placés au rez-de-chaussée, que les dortoirs installés aux étages supérieurs, sont remarquables par leur propreté minutieuse et aussi par leur parfaite installation. Citons le dortoir même des grands élèves — comprenant 200 lits — qui occupe entièrement le 4^e étage, sans aucune séparation, laissant partout circuler l'air et la lumière, et chauffé dans la saison de l'hiver, par de puissants calorifères avec deux fourneaux distincts pour éviter tout accident.....

Les exigences de la société moderne ont réclamé la création de cours commerciaux et nous voudrions dire un mot de cette inno-

vation appelée à rendre de sérieux services aux jeunes gens, et montrer comment ces cours sont organisés au Mont St-Louis.

Il faut pour cela entrer dans une des grandessalles du premier étage aux heures des classes. Cette salle renferme divers comptoirs, disposés comme ceux d'un office, d'une banque ou d'une maison de commerce. Là se trouvent des registres de comptabilité, des livres de caisses, des modèles de chèques, de mandats de poste, des poids, balances, mesures, quelques échantillons même de marchandises, et dans cette salle, vous pouvez vous croire à la banque d'Epargne ou au bureau de poste, ou encore au comptoir des grands magasins des rues Notre-Dame ou St-Laurent. Les élèves font les comptes, reçoivent les billets, vendent et s'initient au commerce dans son côté le plus difficile, la partie pratique : c'est la suppression de l'apprentissage.....

Rien, en un mot, n'est négligé pour que l'enfant, devenu jeune homme, sorte de l'établissement parfaitement et solidement armé, nous allions dire outillé pour le combat de la vie. En effet, il est à la meilleure école celle de l'exemple, de la pratique unie à la théorie.

UN EPISODE DE LA COMMUNE EN 1871

Il était nuit, et le canon grondait toujours. Les insurgés avaient élevé une barricade au faubourg Saint-Germain en face d'un orphelinat de garçons. Les filles de Saint Vincent de Paul entouraient ces enfants de leurs soins affectueux.

Les chers innocents étaient calmes et dormaient sans inquiétude dans leurs petits lits blancs, pendant que leurs mères adoptives veillaient sur leur existence, en ce moment menacée par les terribles obus, qui venaient parfois s'abattre sur les murs de la maison.

Les bonnes sœurs qui étaient dans un petit observatoire assez élevé pour qu'elles pussent tout voir sans crainte, aperçurent un officier, accompagné de quelques insurgés qui se dirigeait vers elles. Bientôt les portes furent forcées et ces messieurs s'empressèrent de faire connaître les motifs de cette visite.

Après les avoir courtoisement saluées, l'officiers leur dit avec une certaine vivacité que les canons étaient braqués sur l'établissement, et que, sans perdre une minute, il fallait fuir.

Les Sœurs, calmes et dignes lui firent cette admirable répon-

se : « Monsieur nous avons ici cinq cents orphelins, nous ne sortirions pas avant qu'ils soient tous à l'abri du danger. »

« Mais c'est impossible, reprit l'officier, il faut absolument que le feu soit dirigé de ce côté, et nous ne pouvons pas attendre.

« Inutile d'insister, Monsieur, dit la Supérieure au nom de toutes ses compagnes, nous ne partirons pas avant que tous nos enfants jusqu'au dernier, soient hors de danger. »

L'officier ému resta quelques instants sans répondre ; soudain divinement inspirées, les Sœurs l'invitent à les suivre au dortoir. Là, dans cet asile de l'innocence, un spectacle attendrissant se présente au regard du jeune homme, et son cœur se sent saisi d'un sentiment d'une profonde compassion. Toutes ces petites figures reposaient sans souci du danger présent, pas un ne s'éveilla. « Voyez, Monsieur, dit la Supérieure, si nous pouvons abandonner à une mort certaine nos chers orphelins. — Non ! répond énergiquement l'officier, je ne serai pas moins courageux que des femmes, car je suis un soldat, mais je ne suis pas un bourreau ! Vous pouvez être tranquilles, bonnes Sœurs, il m'en coûtera la vie, je sais, mais cette maison sera sauvée !... »

Les bonnes Sœurs, après le départ de l'officier, se rendirent à la chapelle pour rendre grâce à Dieu de cet heureux dévouement, puis elles remontèrent à leur observatoire... L'officier avait donné l'ordre de détourner le feu. On avait obéi et les canons furent braqués de manière à ce qu'il ne pussent atteindre l'édifice. Mais une troupe d'insurgés furieux d'un action dont ils ne pouvaient se rendre compte, se mirent à crier : A bas le traître ! un trouble affreux et de terribles menaces suivirent ces cris et tous les baïonnettes se tournèrent vers la poitrine de l'officier immobile. On commanda le feu et le courageux soldat tomba sans vie, victime des sentiments de son noble cœur...

« Mettons-nous à genoux, » dit la Supérieure à ses compagnes qui, les larmes aux yeux, contemp'aient cette scène horrible. Dieu fera miséricorde à ce martyr. Alors toutes les Sœurs profondément émues, récitèrent avec ferveur le *De Profundis* pour le repos de l'âme de celui qui venait de se dévouer si héroïquement pour sauver la vie à cinq cents orphelins.

Archevêché de Montréal, 8 août 1831.

Monsieur Joseph Quévillon, ancien missionnaire d'été le 6 du courant à Pittsfield, Mass. États-Unis, appartenait à la société d'une messe.

J. M. EMARD, chan., *Chancelier*.

CHRONIQUE

Monseigneur l'archevêque de Montréal a fait les ordinations suivantes, à la cathédrale dimanche, le 9 août courant.

Sous-diaconat : MM. T. Lachance, Montréal.
C. Poissant, St-Boniface.

Diaconat ; M. T. Lord, S. J.

* * *

Par décision de Monseigneur l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. T. Kavanagh, chapelain du couvent des sœurs des SS. NN. de Jésus Marie, à Hochelaga.

M. F. X. E. Ecrement, curé de Ste-Julienne.

M. O. Guimond, curé de St-Michel des Saints.

M. D. Casaubon, chapelain du Noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes.

M. R. Lamarche, chapelain du couvent de Villa-Maria.

* * *

La retraite pastorale du diocèse de Chicoutimi, commencera le 31 août et finira le 4 septembre.

* * *

Le R. P. Guillaume, ancien curé du diocèse d'Ottawa, est décédé lundi dernier ; les funérailles ont eu lieu mercredi à St-André Av. lin.

* * *

Monsieur l'abbé G. Bouillon, chanoine de la cathédrale d'Ottawa est parti il y a quelques semaines pour l'Angleterre, où il est entré chez les Chartreux de St. Hugh's Parkminster, (Sussex).

* * *

La retraite pastorale du diocèse d'Ottawa, commencée lundi le 3 août, s'est terminée le samedi suivant, elle a été prêchée par le R. P. Al-xis, capucin. Le synode diocésain a eu lieu pendant la retraite.

* * *

M. T. Allard, prêtre du diocèse de Montréal, ci-devant chapelain de la Miséricorde à Ottawa, a été appelé à l'archevêché de cette même ville pour y exercer les fonctions de procureur.

* * *

M l'abbé J. B. Morin, l'apôtre de la colonisation du Nord-Ouest, est de retour à Montréal. Les colons qu'il est allé conduire à Alberta, et qui forment la paroisse de St-Jean-Baptiste, sont très satisfaits de leur sort.

Les travaux de la cathédrale se poursuivent activement. Nous invitons les citoyens à venir voir le portique, avec ses majestueuses colonnes et les superbes chapiteaux qui les surmontent.

Pendant que les ouvriers travaillent, des citoyens dévoués passent des listes de souscriptions dans les divers quartiers de la ville. Plusieurs de ces listes nous sont déjà revenues remplies. Elles sont la preuve de la bonne volonté de tout le monde. Nous ne négligerons aucun moyen pour assurer le succès de cette œuvre à la fois religieuse et patriotique.

* * *

Le monument élevé dans la cimetière de Lachine à la mémoire des victimes du massacre de 1689 a été béni solennellement dimanche dernier par Monseigneur l'archevêque. Le sermon a été donné par M. l'abbé J. B. Proulx, vice-recteur de l'Université Laval. Une foule immense assistait à la cérémonie.

* * *

Mgr Pascal, O. M. I., premier vicaire apostolique de la Saskatchewan, a été sacré évêque dernièrement dans la cathédrale de Viviers, en France. L'évêque du diocèse, Mgr Bonnet, fit la cérémonie ; les prélats assistants étaient Mgr Robert, évêque de Marseille, et Mgr Balain, O. M. I., évêque de Nice.

* * *

Le Souverain pontife qui avait accordé le pallium à Mgr l'évêque de Montpellier pour la part qu'il a prise aux fêtes de l'Université de Montpellier christianisées par sa présence, vient d'envoyer la même distinction à Mgr Bécet, évêque de Vannes, qui célèbre les noces d'argent de son épiscopat.

* * *

A Rome, le fort *Trionfala*, sur le mont Mario, près du Vatican, va recevoir une quantité énorme de poudre dynamite.

Dans le cas d'une explosion, le Vatican et la moitié de Rome sauteraient sans aucun doute. La municipalité a fait des remontrances, mais sans aucun résultat, à ce qu'il paraît.

* * *

Le comité romain, fondé sur l'initiative de la Société *la Romania* pour célébrer le IV^e centenaire de la découverte de l'Amérique, le 12 octobre 1492, vient d'arrêter, à cet effet, le programme suivant :

On placera un buste de Christophe Colomb, avec inscription commémorative, près du tombeau du Tasse, dans l'église de Saint-Onufre au Janicule.

On donnera, en outre, une réfection à 400 pauvres, et l'on publiera un manifeste pour le centenaire de la grande découverte.

La bénédiction du nouveau monastère des Trappistes à Oka, et de la pierre angulaire de l'église aura lieu jeudi le 27 août courant à 2 heures ; Monseigneur l'archevêque de Montréal fera lui-même la cérémonie, qui sera précédée d'une messe pontificale.

Afin de faciliter le voyage à ceux qui désirent se rendre à Oka pour cette circonstance, on a organisé une excursion spéciale à prix réduit. Le départ de la ville s'effectuera à 6 heures et 35 minutes, jeudi matin, à la gare Bonaventure ; le vapeur *Prince of Wales*, laissera le quai de Lachine à 7 heures. Il repartira d'Oka à 4½ heures.

On pourra se procurer le lunch soit au monastère, soit dans les maisons avoisinantes.

Des billets pour le voyage sont à vendre dans tous les presbytères de la ville, et aussi chez Cadieux & Derome, Granger Frères, R. Beulac et Alb. Gauthier.

Le prix du passage de Montréal à Oka et retour est de \$1.00 ; et d'Oka au Monastère et retour 50 centins.

* *

On prévoit qu'un grand nombre d'églises à Rome, plus de quarante peut-être, vont se trouver dans la triste nécessité de suspendre toute cérémonie religieuse, et bientôt de fermer leurs portes. Pour deux églises déjà, c'est un fait accompli : l'église de Sainte-Lucie *del Gonjalone*, et celle de Saint-Roch, où siège la confrérie du même nom, et dont la juridiction s'étendait jusque dans le nouveau quartier des *Prati di Castello*.

L'explication du fait est bien simple : un grand nombre de confréries pourvoient au service religieux dans les églises où elles ont leur siège ; mais, par suite de l'*incamération*, disons plus clairement de la confiscation des biens des confréries ou *œuvres pies* par le gouvernement, les églises susdites se trouvent privées des ressources les plus indispensables.

* *

Extrait d'un rapport sur les Œuvres de la conférence de Saint-Vincent de Paul à Rome :

« Un de nos médecins ne manquait jamais d'exhorter ses malades à demander avant tout leur guérison à Dieu et à la sainte Vierge. Ayant réussi à débarrasser un homme fort peu chrétien d'une plaie douloureuse, il lui dit, avant de le quitter : « J'espère bien que vous allez remercier la sainte Vierge de votre guérison. — Mais, répondit celui-ci, je n'ai pas dit un *Ave* pour l'obtenir ! — Moi, j'en ai récité plus d'un pour vous, reprit le bon docteur, et c'est encore plus à mes prières qu'à mon art que vous devez d'être guéri. »

Que ce loyal et pieux langage est différent de l'arrogance suffisante de certains savants !

* *

Demain à St-Charles de Lachenaie, M. le vicaire général Maréchal bénira solennellement un superbe tableau représentant le patron de la paroisse, et donné par des citoyens de Montréal, originaires de Lachenaie.

* * *

Saint-Laurent était en liesse dimanche dernier, fête de son glorieux patron. Un grand nombre de prêtres et de séminaristes originaires de cette paroisse s'y étaient donné rendez-vous, et leur réunion a donné lieu à une fête des plus belles. Il y a eu messe solennelle, chantée par M. St-Aubin, curé de St-George d'Henriville, les autres fonctions étant remplies par des prêtres. M. M Tassé, curé de Longueuil a donné le sermon.

Dans l'après-midi à la suite des vêpres, on fit des prières publiques pour les morts, et M. Deguire prononça une allocution. Durant le reste de la journée, il y eut présentation d'adresses, banquet, illumination et feu d'artifice. La paroisse de St-Laurent tout entière a pris part à cette touchante démonstration.

* * *

A l'époque où le célèbre Cardinal-Archevêque de Westminster était pasteur de l'église anglicane une dame vint un jour le trouver, lui exprima son étonnement de ce qu'il n'avait jamais prêché sur la troisième Personne de la Sainte-Trinité et le pria d'exposer, dans un de ses sermons, la doctrine concernant le Saint-Esprit. Manning promit de faire droit à sa demande et consulta différents ouvrages théologiques de l'église anglicane ; aucun ne le satisfit. Alors il eut recours aux traités dogmatiques des catholiques, et non-seulement il y trouva un exposé complet et lumineux de ce point de doctrine mais il se sentit porté à étudier également les autres parties de l'ouvrage consulté. Cette étude l'amena bientôt à constater que l'Eglise catholique est la seule vraie Eglise ; il se convertit.

* * *

Léon XIII a ordonné un concours littéraire en l'honneur de S. Grégoire le Grand. Trois sujets sont préparés. Le premier est historique : Grégoire le Grand et son pontificat fut le modèle principal que ses successeurs suivirent pendant longtemps ; on peut en reconnaître l'influence, dans tous les rapports du septième au neuvième siècle. Le second liturgique : Examinez et exposez l'état actuel de la science et des recherches historico-critiques au sujet de l'œuvre de S. Grégoire le Grand dans la coordination de la liturgie romaine ; ses livres et le chant liturgique. Le troisième est archéologique : Reproduire les peintures décrites par le diacre Jean en rendant compte dans une disser-

tation archéologique de toutes ces particularité. Les travaux pourront être faits en l'ait italien ou français et devront être envoyés au Cardinal Vicaire avant le premier août 1894.

* * *

Un vénérable évêque avait appelé dans la chapelle privée de son palais épiscopal une jeune enfant pour sa Première Communion. La pauvre fille était malade ; incapable de supporter les fatigues d'une grande cérémonie, elle était obligée de communier seule, et la chapelle épiscopale lui avait offert sa noble et gracieuse hospitalité. Au jour fixé, la famille entière se réunit ; quelques amis accompagnaient la famille, et la communianta reçut son Dieu pour la première fois, avec une douce et tout angélique ferveur. Après la sainte messe, le pieux cortège s'empressa auprès de l'Evêque pour le remercier et lui demander une bénédiction.

Mais pendant qu'on attendait le prélat dans les salons de l'évêché, voici qu'une scène attendrissante arrachait des larmes aux assistants. La jeune fille avait auprès d'elle un frère âgé seulement de huit ans. Ce pauvre petit avait deviné la joie de sa sœur, et, dans la piété naïve de son âme, il avait partagé ses douces émotions, non sans une certaine envie ; il ne quittait plus des yeux sa sœur chérie ; il s'approchait, regardait encore, soulevait les plis de son voile ; il cherchait évidemment et son esprit était tout inquiet. Tout à coup sa voix fait explosion : il a trouvé. Il se jette au cou de la communianta : « Ah ! ma petite sœur, lui dit-il, tu sens le bon Dieu ! »

Des cœurs d'enfants innocents peuvent seuls discerner ainsi les parfums célestes. Et comment ne porterait-il pas la bonne odeur de Dieu, celui qui possède en son cœur Jésus-Christ !

A V I S

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé pour l'année courante sont respectueusement priés de le faire au plus tôt.

ARGENT A PRETER

Argent à prêter aux fabriques et aux communautés religieuses à 5 par cent.

S'adresser à M. Ant. Robert, à l'archevêché de Montréal.

PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., xii, 46.

M. l'abbé Joseph Quévillon, Pittsfield.
Julien Giroux et son épouse.
Julienne Duranleau, St Bernard de Lacolle.
Dr Painchaud, Varennes.
Georges Carrier, Lévis.
H. Brogue, Montréal.

DE PROFUNDIS.

Pilules Antibiliaeuses.



MARQUE DE COMMERCE

Du Dr NÈY

Remède par excellence contre les Affections Biliaeuses: Torpeur du foie, Excès de bile et autres indispositions qui en découlent: Constipation, Perte d'appétit, Maux de tête, Etc.

Le Dr D. Marsolais, praticien distingué, écrit ce qui suit :

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibiliaeuses du Dr Nèy et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où les pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Non-seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif **DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.**

Lavaltrie, 1er mai 1887. Dr D. MARSOLAIS.

**EN VENTE PARTOUT
SEUL PROPRIÉTAIRE**

**L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE, P. Q.**

PRIX SEULEMENT 25 CTS LA BOITE.

GAUME & CIE, Editeurs, 3, rue de l'Abbaye, Paris.

ANNALES ECCLÉSIASTIQUES,

DE 1869 A 1889

Publiées sous la direction de Dom CHAMARD, prieur des Bénédictins de Saint-Maur. — **En souscription**, par séries de 5 fascicules de 160 pages, comprenant environ 5 vol. in-4 de 800 pages, à 10 fr. le vol. — **Les Annales ecclésiastiques** font suite à l'**Histoire universelle de l'Eglise catholique**, par ROHRBACHER, continuée de 1846 à 1868 par J. CHANTREL.

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

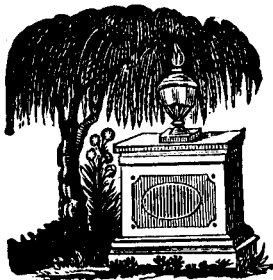
Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre,

Résidence privée: J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 205, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANGROT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

— A VENDRE —

UNE COLLECTION DES

MELANGES RELIGIEUX

15 volumes reliés de neuf

S'ADRESSER A CE BUREAU

F. ED. MELOCHE

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'École des Arts).

ARTISTE PEINTRE

Décorations d'édifices publics, religieux et civils.

Résidence : 43, rue des Allemands.

Atelier : 7, rue Ste-Julie, Montréal.

MAGASIN de TAPIS de MERRILL

1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cocoa et Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

C. S. GAGNIER

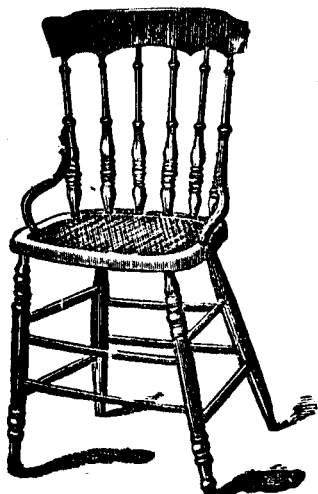
Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISIER

No 26½ STE-ELISABETH

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Couchettes, sets de Chambres a coucher,
Chiffonniers, Tables, Canapés Sofas, sets
de Salons, Sideboards, Bureaux, etc.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE.
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRUCRE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 878 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
ETABLIE EN 1825.
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
16 et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.
Téléphone No 1399. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumement.

A. HURTEAU & FRERE,
MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
92, RUE SANGUINET, MONTREAL.
Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No. 106.
CLOS } Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU PLOMBIER, FERBLANTIER,
Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.
No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
En Gros et en Détail.
Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers etc., une spécialité.
390, Rue St-Jacques, 390.